

Lisse et luisante. Front assez finement, mais abondamment ponctué. Le reste du corps n'a qu'une ponctuation piligère éparse, plutôt fine.

Pilosité dressée courte, assez fine, pointue, roussâtre; assez abondante partout, aussi sur les pattes et les antennes, plus longue aux deux extrémités du corps. Pubescence diluée.

D'un brun noirâtre de poix. Mandibules, funicules, tarses, tibias, articulations et extrémité de l'abdomen roussâtres ou rougeâtres. Ailes d'un brun foncé, à reflets irisants, avec la tache et les nervures d'un brun foncé.

Ile de Key (Kühn). Musée de Senkenberg à Francfort-s/M.

IV. Origine d'une fourmière de *Camponotus ligniperdus* Latr.

On sait que la question de l'origine des fourmières fondées par une ou plusieurs femelles fécondées seules a été encore fort peu suivie; le matériel à cet égard est clairsemé. On sait surtout qu'on trouve les femelles fécondes isolées en général enkystées dans une case fermée de toute part, parfois sans rien, parfois avec un petit paquet d'œufs, rarement avec des larves, plus souvent avec quelques ouvrières de taille minuscule, évidemment leurs premiers enfants. Bien peu d'élevages artificiels ont réussi jusqu'ici.

A la fin d'août 1901, mon ami et collègue M. le professeur Emery m'apporta de Montricher, au pied du Jura, où il était en villégiature, une femelle féconde isolée de *Camponotus ligniperdus* qu'il avait trouvée dans une case fermée avec un paquet d'œufs. Ne voulant pas l'emporter à Bologne, il me demanda si je voulais essayer de l'élever, ce que j'acceptai.

Elle était placée dans sa case, avec sa motte de terre, dans un petit bocal à confitures. Un petit morceau de verre remplaçait la pierre de couverture. Je plaçai un morceau de carton sur le verre. La case avait 22 millimètres de long sur 14 environ de large et 10 de haut. Je plaçai le bocal sur une étagère de ma chambre de travail, ajoutant souvent un peu d'eau pour maintenir la terre humide, mais bien décidé à ne rien y ajouter d'autre sous quelque prétexte que ce fût. Ma chambre est bien chauffée tout l'hiver. La femelle de *C. ligniperdus* ne reçut donc aucune nourriture dans sa case fermée.

Je laissai ainsi cet insecte sans même soulever le verre jusqu'au 2 février 1902, m'assurant seulement qu'il continuait à se mouvoir, donc à vivre. Je constatai tout au plus la présence d'un paquet d'œufs, mais je ne puis garantir que ce fussent les mêmes qui se trouvaient là lorsque M. Emery me l'apporta.

Le 2 février 1902 je soulève le verre et je découvre quatre larves